



AGPM
maiz'EUROP

20180116 SAF' agriDébat bioéconomie



Conclusion Arnaud Rondeau, Président de la Commission Bioressources Bioéconomie AGPM AGPB

Bonsoir à toutes et à tous,

Quelques mots d'abord pour me présenter. Je suis agriculteur dans l'Yonne et le Loiret. Je suis producteur de blé en contrat de semences, de blé à destination de farine label rouge, de blé pour l'alimentation infantile. Je suis producteur de maïs pour l'alimentation du bétail mais également pour l'amidonnerie et ses centaines d'applications, producteur de colza pour l'huile alimentaire, les biocarburants et l'oléochimie ; producteur de betteraves à sucre, je citerais le sucre, le bioéthanol, et laisserai à Madame Wagner pour les autres applications, car là c'est bien trop complexe pour moi. Et puis je suis producteur de plantes un peu bizarre : phacélies, choux, radis chinois, plus ou moins chinois d'ailleurs, de l'avoine brésilienne, toutes ces choses-là qui servent à nourrir mes sols, et également à nourrir le méthaniseur qui est à trois km de chez moi. C'est sur des nouvelles utilisations et notamment des cultures intermédiaires à vocation énergétique.

Donc c'est un grand plaisir pour moi de conclure cet Agridébat, cet après-midi d'échanges, d'explication sur les réalités, les expériences et les promesses de la bioéconomie. Cet instant où la France souffle la première bougie de sa stratégie nationale bioéconomie est l'occasion de réaliser déjà un premier bilan, d'avoir un retour de ces expériences, de se fortifier, de faire sa place au sein de la multitude de stratégies et ambitions ? Va-t-on répondre aux attentes de ses concepteurs et contribuer à répondre aux enjeux sociétaux ?

Sur les enjeux, force est de constater que ceux-ci sont légions : le Ministère de l'agriculture tout à l'heure nous l'a rappelé largement : lutte contre changement climatique, défi de la sécurité alimentaire, qualité de l'alimentation, sortie des énergies fossiles, économie circulaire, création de valeur dans les territoires par le développement de production locale d'énergie, de protéines, d'emplois, etc,...etc...

Autant d'enjeux donc, autant de défis et presque autant de stratégies. M. Liger n'aimait pas le



AGPM
maiz'EUROP

20180116 SAF' agriDébat bioéconomie



Conclusion Arnaud Rondeau, Président de la Commission Bioressources Bioéconomie AGPM AGPB

mot maquis mais quand on cite : Feuille de route économie circulaire, stratégie nationale bas carbone, stratégie nationale de mobilisation de la biomasse, stratégie nationale de mobilité, loi de transition énergétique..., la bioéconomie fait vraiment face à un véritable maquis de directions qui masquent, et Olivier Dauger tout à l'heure nous le disait, des visions du futur parfois très antagonistes parfois. Produire plus, mieux, moins ? Consommer mieux ? Consommer moins ? Produire ici ou ailleurs ? M. Doukhi nous parlait d'enjeu global, nous allons essayer de nous en tenir à ça.

Sur l'enjeu majeur que constitue le changement climatique et la lutte contre changement climatique, une simple adaptation de notre mode de vie ne suffira pas. Cela ne suffira certainement pas avec un réchauffement tel qu'on peut l'observer si rien n'est concrètement fait pour le limiter. Le préalable est bien sûr de diminuer les émissions de GES en réduisant la consommation de pétrole, de gaz, de charbon, autant de ressources fossiles. Le Ministre Nicolas Hulot en a fait son cheval de bataille. Certes ce n'est pas très en équation avec son parc automobile privé, mais c'est dans son plan climat avec la sortie programmée des énergies fossiles, sa volonté de neutralité carbone, avec un point qui nous intéresse particulièrement avec la mobilisation du potentiel des écosystèmes et de l'agriculture. C'est donc le rôle de la bioéconomie, son atout majeur même : le pouvoir de produire de la biomasse en quantité, donc du carbone renouvelable, grâce à la photosynthèse des plantes. Alors je ne sais pas si les mouches ont changé d'âne, mais c'est réellement un changement de regard majeur sur l'agriculture ! Parfois, trop souvent décrite comme une source de pollution, l'agriculture devient une source de solutions pour le climat à côté de l'impératif alimentaire. Dans les pas de la COP21, la stratégie nationale bioéconomie reconnaît enfin que les usages non alimentaires ont une légitimité pour vêtir, construire, loger, chauffer, rouler, et assurer le bon fonctionnement des écosystèmes, la fertilité des sols. C'est donc bel et bien un changement de regard, de vision, majeur.



AGPM
maiz'EUROP

20180116 SAF' agriDébat bioéconomie



Conclusion Arnaud Rondeau, Président de la Commission Bioressources Bioéconomie AGPM AGPB

L'agriculture et nos productions céréalières sont donc une source de solutions comme les exposés ont pu le démontrer cet après-midi. La bioéconomie agricole est déjà une réalité quotidienne comme j'ai pu vous le dire dans mon introduction avec les différents débouchés de mon exploitation. Je dirais que c'est une réalité quotidienne assez extraordinaire, dans tous les cas incontournable. La France bénéficie de 28 millions d'hectares agricoles et 16 millions d'hectares de forêt ; Les grandes cultures françaises ont la capacité de capter 290 millions de tonnes de CO2 équivalent par an, c'est 7 fois plus qu'elles n'en dépensent pour être cultivées. Cela représente donc une précieuse source de biomasse. Cette biomasse rentre dans une chaîne qui va de mon exploitation agricole et celles des autres, jusqu'aux produits les plus élaborés, avec des filières de transformations, une R&D performante. Nos exploitations, ces entreprises, les Instituts techniques, sont de plus au cœur des innovations techniques, génétiques et agronomiques, à même de développer ce potentiel tout en préservant et en améliorant la qualité des sols et leur fertilité, et en protégeant l'environnement.

Pour tirer tous les bénéfices de cette biomasse issue de cette formidable pompe à carbone, nos organisations de producteurs maïs et blé veulent rappeler quelques points suivants :

- Nous devons produire plus et produire mieux avec une agriculture performante, efficiente et innovante :
 - Il nous faut pour cela pouvoir accéder aux facteurs de production pour une agriculture productive, efficace et diversifiée.
 - Il nous faut bénéficier de tous les leviers de progrès, en terme de génétique, de protection des cultures, ou encore d'accès à l'eau.
 - Il nous faut développer aussi des systèmes de cultures innovants en tirant parti notamment des cultures intermédiaires que je vous ai citées en exemple tout à l'heure. Il nous faut assurer une bonne sécurité alimentaire. La pompe à carbone est ainsi plus efficace et les industriels disposent d'une ressource de qualité, mais surtout d'un approvisionnement régulier,



AGPM
maiz'EUROP'

20180116 SAF' agriDébat bioéconomie



Conclusion Arnaud Rondeau, Président de la Commission Bioressources Bioéconomie AGPM AGPB

- Pour tenir ces objectifs, il y a la nécessité impérieuse de préserver les terres agricoles en proie à un grignotage incessant,
- Nécessité d'optimiser la valorisation de la pompe à carbone pour plus d'emplois et de valeur pour l'agriculture et ses filières. Il faut favoriser l'investissement dans les bioraffineries, les plus aptes à mettre en valeur la complémentarité entre les usages alimentaires et non alimentaires.

Je vous rappelle ici notre volonté de maintenir nos débouchés biocarburants, de développer la filière paille énergie et matériaux, et de déployer de façon plus volontaire, je dirais plus simple, la méthanisation céréalière en levant les entraves sur l'utilisation des cultures et les cultures intermédiaires à vocation énergétique.

Pour atteindre ces différents objectifs :

- Il faut au niveau français une gouvernance structurée, cohérente et durable à même d'instaurer de la logique réglementaire. Derrière cela nous voulons de la stabilité réglementaire, de l'engagement politique et non pas des revirements incessants, au gré par exemple de quelques enquêtes d'opinion plus ou moins orientées. Il en va de la confiance des agriculteurs et de tous ceux qui investissent.
- Il faut un plan d'action qui sorte rapidement, les EGA en ont écrit les contours. Quels seront les actes pour stimuler les marchés ; quelle politique d'achat public en faveur des produits biosourcés pour relancer la machine ? quelle politique fiscale ? Verra t'on encore longtemps par exemple une taxe carbone sur les bioénergies ? Quelle politique sur la valorisation des externalités ? J'attends avec intérêt les recommandations de la mission du CGAAER en cours sur ce sujet.



AGPM
maiz'EUROP

20180116 SAF' agriDébat bioéconomie



Conclusion Arnaud Rondeau, Président de la Commission Bioressources Bioéconomie AGPM AGPB

Pour conclure, nos associations AGPB AGPM défendent une vision de leader ; nous voulons conforter les outils de production actuels et bâtir pour amener de la valeur dans nos exploitations, amener de la valeur sur les territoires, avec de l'activité, de l'emploi, de l'innovation. Bref, nous inscrire dans le temps long, dans une stratégie et de l'action de long terme, source de croissance et d'optimisation de la production.

Enfin, simplement pour terminer, vous remercier tous, remercier bien sûr les intervenants de la table ronde, Marie-Cécile Damave pour la préparation de cet après-midi très intéressante, un petit clin d'œil à Luc Esprit, c'est fort agréable de le voir ici.

Je vous souhaite à tous une bonne soirée.